



COMMUNICATION et VULGARISATION SCIENTIFIQUE

Compte-rendu de la table ronde du 23 Octobre 2020



La médiation scientifique est un terme difficilement définissable, et pourtant, la communication est la base de toute activité professionnelle, y compris pour les métiers de la recherche. Aujourd’hui, le métier de journaliste ou médiateur scientifique vise à faire comprendre un sujet à divers publics pour leur permettre de développer leur propre opinion. Cette année, les étudiants des Masters de Bio-Informatique et de Biologie Moléculaire et Cellulaire, affiliés à l’UFR SVE de l’Université de Rennes 1, ont organisé une table ronde sur le thème “Communication et vulgarisation scientifique”. Au cours de cette dernière, quatre intervenants ont pu partager, conseiller et échanger avec les étudiants. Cela en leur offrant non seulement leurs points de vue sur le sujet mais aussi leurs expériences dans le domaine de la communication et de la médiation scientifique.

PRÉSENTATION DES PARTICIPANTS



De gauche à droite: Chandrou Koumar, Manon Auffret, Alice Vettoretti et Alexandra d’Imperio

Alexandra d’Imperio

Médiatrice scientifique indépendante, fondatrice du blog “Le troisième Baobab” et animatrice radio dans l’émission “Recherches en cours” sur Aligre FM, **Alexandra d’Imperio**, a tout d’abord effectué un parcours dans les sciences sociales spécialisé en histoire-géographie et environnement avant de se lancer dans un diplôme universitaire en médiation scientifique innovante à Paris 7. Aujourd’hui, son métier de médiatrice scientifique lui permet de sensibiliser le grand public aux enjeux scientifiques, politiques et sociaux, sur des notions actuelles, parfois controversées, dans le but de transmettre des valeurs importantes à la compréhension de chacun.

Alice Vettoretti

Fondatrice de l'agence "Plumes et sciences" (Agence de communication pour la recherche à Rennes) et enseignante à l'ECAM, **Alice Vettoretti** a d'abord effectué des études orientées en biologie marine. Puis, grâce à ses étés passés dans des colonies de médiation scientifique et avec le soutien de son entourage, elle décide de réaliser un Master de Communication scientifique et technique à Grenoble. Aujourd'hui, son cursus l'a amenée à pouvoir proposer des services spécialisés en communication scientifique, notamment pour les laboratoires de recherche. Ainsi, elle peut, par exemple, faciliter l'échange entre les professionnels de la recherche et les professionnels de l'agriculture en rédigeant des articles et en organisant des événements à grande échelle.

Manon Auffret

Diplômée d'un doctorat d'état en pharmacie, bénévole au festival Pint of Science, actuellement en post-doc en neurosciences et co-organisatrice de la Semaine du Cerveau, **Manon Auffret** aime partager ses passions avec le grand public afin de pouvoir transmettre la science des mécanismes liés au cerveau. Aujourd'hui, ses activités de bénévolat sont également au cœur de son métier. En effet, elle souhaite expliquer les mécanismes physiopathologiques aux patients ou bien aux chercheurs afin de contribuer à l'évolution de leurs projets communs.

Chandrou Koumar

Docteur en neurosciences, au micro de C lab dans l'émission "Vu du lab", présent sur BRUT et actuellement journaliste scientifique indépendant, **Chandrou Koumar** est conscient que le monde qui l'entoure n'est pas formé de manière identique aux différentes notions scientifiques. Ainsi, en s'inspirant des événements Pint of Science et la Semaine du Cerveau, il lance son blog et sa chaîne Youtube "Droupix" dans le but de permettre l'accès aux connaissances scientifiques pour tous en n'hésitant pas à mélanger les sciences et la société.

JOURNALISTE OU MÉDIATEUR SCIENTIFIQUE, UN MÉTIER PAS COMME LES AUTRES ?

Aujourd'hui, une chose est certaine et les intervenants sont unanimes : « On récolte le fruit de ce que l'on a fait bien plus tard ». En effet, en s'engageant dans ce chemin parfois sinueux qu'est la communication scientifique, les retombées de leurs activités peuvent survenir beaucoup plus tard après la parution de leurs articles ou vidéos. Ainsi, il est important pour eux de se créer un réseau, d'avoir de multiples expériences pour leur permettre d'exercer leur métier, et de déterminer des sujets captivants pouvant être remis au goût du jour pour cibler le plus grand public possible.

Cependant, de nos jours, que ce soit sur les réseaux sociaux ou dans le monde médiatique, beaucoup de sujets conduisent à des polémiques sans consensus. Dans ce cas comment garder une légitimité ?

D'après Chandrou Koumar, lorsque cela est possible, cela passe par le luxe de pouvoir choisir ses propres sujets. Nous vivons au sein d'une société où tout le monde n'est pas forcément d'accord sur tous les aspects. Ainsi il ne faut pas hésiter à apporter des connaissances sur certains sujets qui dérangent, comme par exemple le nucléaire.

“ En tant qu'être humain, nous avons tous des opinions différentes qui restent toutes valables. ”

Chandrou Koumar

LA COMMUNICATION PLURIDISCIPLINAIRE, CLEF DE LA MÉDIATION SCIENTIFIQUE.

Selon Alexandra d'Imperio, la vulgarisation d'un sujet, pour être compris par tous, nécessite de choisir le bon angle pour développer un aspect précis du sujet, tout en restant à jour sur les informations transmises. De plus, Manon Auffret souligne que tout sujet a sa part de complexité et ses subtilités. Ainsi, la communication scientifique se doit d'être réalisée dans une approche de découverte et de partage de connaissances, impliquant notamment l'humilité des protagonistes lors de ces échanges.

De ce fait, les journalistes et médiateurs ne peuvent pas anticiper les réactions de leurs auditeurs/lecteurs. Néanmoins, les intervenants conseillent au public de garder à l'esprit que la science est basée sur des probabilités. Les médiateurs n'ont donc pas pour rôle de convaincre mais simplement d'établir les faits sur les connaissances scientifiques pour que chacun puisse développer un esprit critique face à une situation, comme par exemple celle que l'on peut vivre actuellement avec les connaissances sur la crise sanitaire actuelle.

En effet, Manon Auffret rappelle que l'objectif de leur métier n'est pas d'explorer un sujet dans le détail, mais de permettre l'échange sur un sujet en laissant une ouverture à la discussion sans être prétentieux. Évidemment, les sujets proposés au public sont loin de la complexité, mais tant que le message est compris au sein du public, c'est l'essentiel.

“ La communication scientifique doit être basée sur la découverte et le partage, il faut faire preuve d’humilité. ”

Manon Auffret

Par ailleurs, Alice Vettoretti tient à mettre en évidence que la plupart des clients auxquels ils font face font preuve d'adaptabilité en essayant de développer une interdisciplinarité. La communication rend possible l'échange pluridisciplinaire permettant aux clients de se comprendre entre eux sur un sujet commun. Plus précisément, lorsque plusieurs personnes de milieux professionnels différents sont confrontées à une situation, il faut qu'elles puissent être en mesure de comprendre le sujet évoqué. Ainsi, Alice nous affirme qu'elle aide ses clients à réfléchir sur les enjeux d'une prise de décision en facilitant la prise de connaissances du contexte des faits scientifiques. En effet, il ne faut pas oublier que les faits scientifiques publiés partent d'une hypothèse de départ, ce qui rejoint la variabilité des connaissances sur un sujet dépendant des conditions expérimentales par exemple.

De ce fait, il serait plus approprié de parler de communication ou d'échange plutôt que de vulgarisation qui semble être un terme péjoratif car au final, par l'intermédiaire du médiateur, il n'y a plus de biais de communication entre les protagonistes. Ainsi, il est parfois plus difficile d'amener des experts à se comprendre plutôt que de faire comprendre des notions au grand public.

Aujourd'hui, les domaines évoluent, c'est pourquoi il est important pour chacun de savoir se remettre en question et de prendre du recul sur ce que l'on fait et entend, car aujourd'hui les informations se propagent extrêmement vite autour du monde à l'ère du numérique.

“ Vulgariser n’est pas simplifier à outrance. ”

Manon Auffret

LA MÉDIATION SCIENTIFIQUE, LA COMMUNICATION LA MOINS AISÉE.

Aujourd'hui, bien que leur métier dépende de la communication, les intervenants nous ont confié qu'il fallait faire preuve de beaucoup d'efforts pour pouvoir être entendu, vu ou bien encore lu. En effet, lorsque Manon Auffret s'est lancée dans l'aventure de la Semaine du Cerveau, elle nous révèle que cet événement n'était pas particulièrement connu et qu'il aura fallu des années de communication afin de le faire connaître. Elle cite la présence d'un plafond de verre pour illustrer non seulement la difficulté des médiateurs scientifiques à communiquer leurs activités, mais aussi la difficulté à toucher le public qui n'est pas impliqué dans le domaine scientifique à cause d'un manque d'outils en communication (comme ne pas avoir de compétence pour réaliser un dossier de presse). Même si la médiation scientifique est un domaine qui existe depuis longtemps par des émissions telles que "C'est Pas Sorcier" ou "Il Était Une Fois La Vie", Alice Vettoretti rejoint Manon Auffret et toutes deux pointent du doigt la limitation des moyens de communication dans leurs domaines. Elles dénoncent aussi l'obstacle du droit à l'image. De plus, certains présentateurs, clients ou chercheurs, ne sont pas forcément à l'aise pour parler de leurs projets, ils ne sont pas tous nés pour être des "showmans".

Quant à Chandrou Koumar et Alexandra d'Imperio, ils semblent s'accorder pour dire que le lieu d'organisation d'un événement possède un fort impact, ce qui est un avantage pour encore plus démocratiser les sciences.

“ Aller dialoguer avec les gens, les écouter et essayer de comprendre leur raisonnement. ”

Alexandra d'Imperio

LE MÉTIER DE JOURNALISTE OU MÉDIATEUR SCIENTIFIQUE, DONNER SANS RIEN ATTENDRE EN RETOUR.

Pour Manon Auffret, la notion de reconnaissance de son métier dépend du contexte dans lequel les événements ont lieu. A l'origine, elle s'est lancée dans l'aventure organisationnelle de la Semaine du Cerveau pour sensibiliser le public à des sujets qui la passionnent tels que les neurosciences. Néanmoins, l'organisation d'évènements de communication scientifique est une expérience gratifiante qui lui a permis de faire des rencontres avec des scientifiques d'autres domaines.

Depuis les débuts de son blog, Alexandra d'Imperio a acquis beaucoup d'expérience, et aujourd'hui ses clients semblent mieux comprendre la notion de médiation scientifique. Tout comme Manon, elle s'est constituée son propre réseau de clients qui connaissent ces compétences. Bien que le terme médiation ne soit pas connu de tout le monde, elle met en avant que le but de la médiation n'est pas forcément d'avoir une reconnaissance, mais de faire du "bottom-up". Autrement dit, l'ambition de leur métier est de renouer un dialogue entre deux mondes professionnels ou entre le monde professionnel et public, pour que chacun puisse s'exprimer sur le sujet.

Par ailleurs, pour créer un dialogue entre deux protagonistes, il est plus ou moins facile de s'intégrer entre des chercheurs et créer une société. Alice Vettoretti nous livre avoir monté sa propre entreprise de manière progressive, après s'être intégrée dans le monde de la médiation scientifique par le bouche-à-oreille. De fait, remarquant qu'il y avait un besoin dans la médiation scientifique et ses premiers clients la connaissant déjà, elle a décidé d'aider des chercheurs à communiquer leurs sujets de recherche afin de sensibiliser le public.

“ On peut faire de la médiation scientifique sans être ‘connue’. ”

Alice Vettoretti

RESTER INNOVANT ET FAIRE PREUVE D'ORIGINALITÉ POUR COMMUNIQUER, UN DÉFI EN RAISON DE LA CRISE SANITAIRE ACTUELLE.

Pour Chandrou Koumar, l'unicité de chacun fait que chaque médiateur/journaliste apporte ses propres genres de narration, cependant il semble parfois difficile de mettre en avant son originalité lors de travaux pour une ligne éditoriale telle que Brut. Malgré un formatage de l'expression de la société dans le monde du journalisme pour augmenter la visibilité ou le carnet d'adresse, la créativité reste au rendez-vous. En effet, certains supports médiatiques usent de mise en scène pour mettre en avant certains sujets de manière réfléchie et accrocher son public dans le but de se différencier des autres médias. C'est notamment le cas pour Brut, avec l'insertion d'un plan d'image avec un tour de magie pour sensibiliser le public à la notion suivante « Comment le cerveau peut-il anticiper ? ».

Pour Manon Auffret, l'originalité de la médiation scientifique s'inscrit dans un cadre ludique. Lors de la mise en œuvre de la Semaine du Cerveau, elle met en avant le choix d'animations diverses proposées au public à chaque édition. Ces animations ne sont pas régies selon les attentes de leur public, ni pour créer un buzz. Les organisateurs se laissent une liberté complète sur la présentation de n'importe quels sujets tels que les conférences, les ateliers, les visites de laboratoires, les échanges dans les bars, les ateliers de sophrologie, les expositions, etc. En tant qu'intervenant, ils se laissent le champ libre afin que le bénévolat reste un plaisir d'instruire leur public. Néanmoins, ici règne une notion importante de partage entre les médiateurs et le public. Ils cherchent à faire rentrer leurs spectateurs dans leur univers pour échanger avec eux tout en évitant les sujets à controverse tel que l'expérimentation animale.

Dans le contexte actuel de crise sanitaire, faire preuve d'innovation pour Alice Vettoretti, c'est une forme d'adaptation en se tournant un peu plus vers le monde numérique et du partage des connaissances par des plateformes de visionnage en distanciel. Cependant, cette situation les oblige à réfléchir sur diverses animations. Aujourd'hui, elle est amenée à échanger avec le public de façon à pouvoir publier des articles correspondants aux intérêts des lecteurs.

Enfin, Alexandra d'Imperio a la sensation que les plateformes de visionnage en distanciel sont une approche déjà à la marge. Elle considère que l'innovation serait la présentation d'un champ d'étude inconnu qui pourrait aider à comprendre certaines controverses actuelles.

“ L'innovation c'est présenter un champ d'étude inconnu aidant à comprendre certaines controverses actuelles. ”

Alexandra d'Imperio



Cette table ronde fut la première de l'année universitaire 2020-2021, organisée par les étudiants des Masters BIG et BMC.

Nous tenons à remercier Alexandra d'Imperio, Alice Vettoretti, Manon Auffret et Chandrou Koumar pour avoir participé à cette table ronde et de nous avoir partagé leurs expériences professionnelles dans le monde de la communication et médiation scientifique afin de nous aider à nous orienter dans nos choix professionnels à l'avenir.

Nous remercions également Stéphanie Le Bras et Emmanuelle Becker pour leur conseils ainsi que leur soutien dans ce projet de table ronde et l'Université de Rennes 1 pour nous permettre de mettre en œuvre ces évènements.

Cette table ronde a été un réel moment de partage, de rencontre mais aussi de découvertes avec les étudiants, alors nous sommes reconnaissants de l'implication de tous les comités ayant rendus possible l'organisation de cette table ronde.

L'équipe de la table ronde.